

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 41

Artikel: La science de tout le monde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRO TSERRETTA

ET SON BELIET DE BANQUA

PIERRO Tserretta demorâve dein lè bou dau Grand-Dzorat, pè derrâ Mollie-Saudzon, ma fâi rido llien, bin reteri de tot, quasu à la pllièce iò lè renâ et lè tasson sè baillant la bouna né. Vo djuro que l'arâi pu teri on coup de canon du sa carrâie sein que lè pe proutso vesin l'ouyant. Quand lè que lâi faillâi dâi coumechon, dau pan, dau café, on bocon de sucro âo bin de taba à nicliâ, devessâi allâ onn'hâora llien, âo Tsalet-à-Goubet, âo bin à Montprévâres, à Rio Grâobon, à Cossalle, iò que sâi. Vo dio que l'êtâi tellameint reteri que la fin dau mondo l'arâi pu arreve sein que lo satse.

On coup, a-te que mon Pierro Tserretta que l'avâi veindu dou muton, et dâi tât crâno, avoué de la lanna frejâ quemet lè cheveu de cliiau musicien tutche qu'on vâi dâi iâdzo pè Lozena. Justo ceint francs, rein dè pllie, rein dè moins et que lâi furant payî avoué on beliet : on biau beliet tât nôvo que l'êtâi signî Luque (pas cliique de la Bibliâ, cliique de cliia galèza carrâie que l'è dè coûte la Pousta). Mon Pierro Tserretta êtâi tât fou de son beliet, mâ ein aprî sè dit dinse :

— N'è pas lo tot que cein. Clii beliet, pu pas lo gardâ ; vu ître dobedzi de lo tsandzi contre de la mounia, mâ iò mè faut-te allâ ? Pè Cossalle n'ant rein d'erdzeint ora, du que n'ant pas oncora trè lè truffie po lè veindre ; pè Montprévâre, sè crârant que l'è robâ ; âo Tsalet, sant rein retso qu'âo bouan. Mè vâo faillâi allâ à Lozena iò lâi a prau banque.

Dinse de, dinse fé. Pierro Tserretta einfatè son gilet à mandze, sè tsausse à parêtâdzo, son bounet à moutset, son chêtse-moquâ et pu... via po Lozena.

N'è pas l'embarâ, lè banque ne manquâvant pas et l'arâi pu tsandzi son beliet mè de dhî coup. L'eintre dan dein iena iò on lâi baille veingt pice de cinq francs contre son bocon de papâ, et lè bete dein son petit sat, que l'eintortilloie bin avoué l'êtatse et que fetse dein sa catsetta.

Mâ quand l'eut fé onna houitantanna de pas, Pierro Tserretta sè remet à dere dinse :

— Tè rondzâi ! l'è pèsant clii satset de pice. Se mè faut lo trènâ tota la vèprâ, ma catsetta vâo ître devourâie à tsavon quand sarî à l'ottô. Quemet cein faut-te einmandzî ? Sarî quasu ein nom d'einvouyî cliia mounia pè la pousta. Sarâi

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

La science de tout le monde.

MONSIEUR le professeur Henri Dufour fit jadis une conférence fort intéressante sur la valeur des dictons et proverbes populaires sur le temps. Il a constaté que la teneur d'un grand nombre de ces proverbes trahissait une observation très exacte des faits météorologiques et se trouvait confirmée en définitive par la science.

Nous ne pouvons reproduire ici l'intéressante collection de dictons et proverbes recueillie par M. H. Dufour. Il suffira d'en indiquer quelques-uns, cette très réelle description de la répartition de la chaleur dans le cours de la journée, par exemple :

Une heure avant le soleil,
Froid sans pareil.
Deux heures après dîné,
Feu de damné.

Le minimum de la température arrive en effet avant le lever du soleil, et le maximum entre 1 et 3 heures du jour, suivant la saison.

Chaque mois a ses proverbes. Janvier sec enrichit le paysan, dit l'un d'eux. Or, d'après l'Observatoire de Genève, les mois les plus secs de l'année sont,

dza amon dèman matin. Vâi ma fâi, i'ein sarî bin débarrassî pò vouâ.

Manque pas. Cinq menute aprî sè trovâve à la Pousta iò fasâi on mandat de ceint francs po Pierro Tserretta, dein lè bou dau Dzorat, ie baille sè veingt pices, bâi quauquè quartette et a-te que lo que mode po l'ottô, tot conteint d'avâi tsandzi son beliet et de n'avâi pas fauta de portâ ton son erdzeint.

Lo leindèman matin, dza à bou'n'hâora, vaitcè lo poustelion qu'arreve et que sè met à bramâ du tot llien :

— Pierro Tserretta, i'è de l'erdzeint por tè. Peinsa-tè vâi ! ceint francs !

— Lo sè prau, du que l'è l'erdzeint de mon beliet, que mè gênâve hier et que i'è met à la pousta.

— Eh bin ! a-te que lè tè ceint francs.

Et lo poustelion lâi baille po lo payî on beliet de banca iò l'âi êtâ écrit : ceint francs.

— Eh ! mon Dieu ! fasâi Pierro Tserretta, l'einlèvâi po dâi pouéson, su z'u à Lozena por avâi de la mounia, la metto dein on mandat po mè mènâdzi on bocon, et on mè rapporte on beliet. Crè melion dau diâbllo !

Ne sè pas se Pierro Tserretta l'è rezu à Lozena po retsandzi son beliet.

MARC A LOUIS.

Oraison funèbre — Le beau-frère de Louis au maréchal vient de mourir. Ce dernier accourt auprès de sa belle-sœur pour lui présenter ses condoléances et ses services.

Comme il sort de la maison mortuaire, Louis rencontre un voisin.

— Alors, fait celui-ci, tu viens de là-bas... Et puis ?...

— Oh ! bien, je l'ai vu... il est bien tranquille.

— A-t-y changé ?

— Ouâ ! Y fait la même mine que le jour où j'y ai demandé cinq cents francs à emprunter.

L. P.

TROUBLE-FÊTE

II

CE tour de force n'est cependant qu'un pygmée en comparaison de la miraculeuse découverte qu'un médecin américain, qui certainement impose moins qu'il n'en impose, vient de mettre au jour. Ecoutez avec recueillement et sans perdre de vue que la critique est aisée et l'art difficile, et cela surtout lorsqu'il vise à réaliser l'impossible. Les journaux du Nouveau-

dans notre pays, janvier, février et mars ; le plus sec est février.

Il y a un proverbe qui est original ; c'est celui-ci :

Entre le 40 et 20 janvier,
Le plus content c'est le drapier.
Mais en plein milieu de juillet,
Drapier ne vend pas de gilet.

Février est fertile en proverbes. Lui aussi doit se faire, « car si Janvier ne janvotte et si Févrai ne févriotte, Ma et Avri débelottent. » (*Debelotta*, gâter les jeunes pousses).

Février est le mois des retours de froid (*rebuses*). Aussi les proverbes abondent. En voici un seul :

La veille de Chandeleur (1^{er} février).
L'hiver se passe ou prend rigueur.

D'après des observations faites depuis 50 ans à Genève, il y a régulièrement un retour de froid du 10 au 14 février.

Mars est le mois de la bise ; il passe avec raison pour sec. C'est dans ce mois et dans celui de février que prédomine le courant polaire. Mars a normalement une température basse ; c'est à peine si la végétation peut se montrer. D'après le paysan vaudois, il ne faut pas que mars soit orageux ou chaud, car

Kan tonné au mois de Ma
Petit et grand doivent pillora.

Il est vrai qu'un autre proverbe, venu probablement du Midi, de pays moins élevés que le nôtre,

Monde annoncent avec emphase que le célèbre Dr Allinhead a composé des *gouttes de diamant*, préparées à l'aide du suc des plantes mystérieuses qu'enfante le climat des tropiques. Ces gouttes ont en partage le privilège de rendre l'homme translucide ; lorsqu'on en avale cinq, on éprouve un léger frisson et l'on goûte un doux sommeil durant lequel s'établit une transpiration modérée. Après quelques minutes déjà, le corps acquiert un pouvoir lumineux particulier et, en moins d'un quart d'heure, il est complètement diaphane : on découvre alors tous les secrets de la vie et les germes des maladies, en sorte qu'il est aisé de baser sur cette observation le diagnostic et le traitement, et d'évaluer la durée de la vie avec une précision mathématique. La transparence du corps est passagère, c'est pourquoi il est de rigueur d'avoir à ses côtés un médecin doué d'un coup d'œil observateur, tel que M. Allinhead. L'individu tout à l'heure transparent redevient donc bientôt Gros-Jean comme ci-devant, c'est-à-dire opaque comme vous et moi, sans ressentir autre chose qu'un peu de fatigue. Par malheur pour les pauvres diables, il faut nécessairement cinq gouttes pour assurer la réussite de cette brillante opération qui transforme les vessies en lanternes, et chaque goutte coûte 4 dollars, outre des honoraires à rendre la bourse également transparente. Si M. Allinhead condescendait à illuminer l'organisme à meilleur compte, je suis convaincu que la transparence serait universellement adoptée par la mode ; les vêtements seraient abolis afin de ne pas cacher la lumière sous le boiveau. C'est alors qu'on serait à même de lire, non seulement dans les yeux, mais dans le cœur d'autrui (quelle bonne fortune pour les tribunaux, les amants et les compagnies d'assurance sur la vie) ; les malades traités par le mercure revêtiraient l'aspect de vrais baromètres ; les fanatiques du culte de la divine bouteille paraîtraient à l'état de thermomètres à alcool ; les poètes exposeraient à nos regards une collection de vers charriés par le torrent de la circulation ; les gens mélancoliques, à idées noires, ne seraient pas sans quelque ressemblance avec un encrier, les trichines sauteraient aux yeux du spectateur, etc. ; bref, nous n'aurions pas d'excuses pour ne pas mettre en pratique le fameux : « connais-toi, toi-même ». Ah ! que ne possédons-nous dans notre climat des plantes à effets diaphanes en lieu et place du chiendent et du pissenlit !

Succès oblige : aussi, en présence du merveilleux phénomène dû au génie du docteur améri-

donne immédiatement la contre-partie de cette sinistre prédiction.

Quand en mars beaucoup il tonne
Apprêtez cercles et tonnes.

Le gentil mois d'avril a déjà une température plus chaude, mais il est capricieux, c'est le mois des changements brusques, des quatre temps, comme on dit.

Il n'est si gentil mois d'avril
Qui n'ait son manteau de grésil.

Ou bien :

Kan on a vu trai bi mai d'avri
L'est prao tint de mourî.

(Quand on a vu trois beaux mois d'avril, il est temps de mourir.)

Mai est chaud, il est vrai, mais assez humide. C'est en ce mois que la floraison de plusieurs arbres se passe. Aussi

Du mois de mai la chaleur
De l'an fait toute la valeur.

Mais aussi sa rebusse bien connue :

En mai les trois saints de glace,
Sont Mamert, Gervais et Pancrace.

La gelée la plus tardive observée de 1826 à 1875 a eu lieu le 25 mai 1867 ; la date moyenne de la dernière gelée est le 19 avril. En 50 ans, la dernière gelée est arrivée 12 fois seulement en mai.

cain, notre devoir nous engage à poursuivre les expériences, en nous proposant comme but suprême de procurer artificiellement les hommes de toutes pièces. Les théologiens, amateurs de racine... grecques et hébraïques, enseignent, se fondant sur l'étymologie du mot Adam, que notre premier père était pétri de terre rouge, de terre pilée, si bon vous semble. Eh bien ! en étudiant la question avec tout le sérieux qu'elle mérite, n'arriverait-on pas, par l'emploi du sable au lieu de terre, à fabriquer dans une verrerie, à la manière des carafons et des cornues, des hommes diaphanes auxquels on inoculerait le souffle vital au moyen du chalumeau ? Ce perfectionnement épargnerait bien des douleurs et des dollars, et, sauf le cas où les gentilhommes verriers seraient atteints, eux aussi, de la contagieuse manie des grèves, le chiffre de la postérité d'Abraham dépasserait, sans hyperbole, celui des étoiles du firmament. Une telle génération d'hommes *verreux*, ou, pour mieux dire, vitreux, méditerait plus assidûment que nous sur la fragilité de l'existence et aurait plus d'occasions de commettre des actions d'éclat. Voilà, certes, en vue de l'esprit digne de recevoir la saction de la pratique dans la patrie de Barnum. Quant à moi, j'abandonne à des imaginations plus fertiles que la mienne la tâche méritoire de reculer les bornes du possible et d'élever ainsi l'homme au rang des dieux. En attendant, je vous souhaite sincèrement, lecteur, de parvenir à l'âge d'Anacréon et de n'avoir jamais besoin de la médecine, ni de ses ministres, pas plus que du zouave guérisseur.

Au théâtre. — Monsieur, qui lorgne une actrice, à Madame, assise à son côté :

— Elle n'est pas mal, n'est-ce pas, chère amie ?

— Oui... oui...

Monsieur, qui a le sentiment d'avoir fait une bêtise :

— Quoiqu'elle ait une bouche commune.

— Oh ! commune !... Tu peux seulement dire comme deux !

LA LETTRE D'UN FUTUR EMPEREUR

On a passablement parlé, ces derniers temps, dans les journaux de notre canton, de l'orthographe des petits Vaudois. Nous ne pensons pas qu'elle soit plus défectueuse que celle de leurs pères, à leur âge ; le fût-elle qu'elle serait encore un modèle de correction, sans doute, auprès de l'orthographe de ce jeune of-

Juin est moins riche en proverbes que les mois précédents. Comme sa température joue un grand rôle pour la floraison de la vigne, on dit :

Frais mai et chaud juin
Amènent pain et vin.

Il pleut un peu plus souvent en juin qu'en mai et juillet, mais il tombe, chez nous du moins, moins d'eau à la fois. On connaît le célèbre proverbe de la Saint-Médard, qui prédit, s'il pleut ce jour-là, la pluie pour six semaines consécutives.

Une fois les mois d'été arrivés, les proverbes deviennent rares.

Novembre est mauvais, pluvieux et venteux, mais présente cependant une anomalie agréable (c'est la St-Martin).

A partir de la St-Martin, il faut prendre ses quartiers d'hiver, car :

Si l'hiver va droit son chemin,
Vous l'aurez à la St-Martin.
S'il retardait un seul instant,
Vous l'aurez à la St-Clément (23 nov.).
S'il trouve son chemin barré,
Vous l'aurez à la St-André (30 nov.).
Si par hasard il s'égarait
Vous l'aurez en avril ou mai.

L'idée que chaque saison doit se faire, et que si l'hiver est rigoureux l'été sera chaud, cette idée ne cadre pas complètement avec ce que nous savons. On constate en effet que des anomalies établies

ficiers d'artillerie de Douai, qui, en 1787, écrivait au célèbre médecin Tissot, à Lausanne, pour le consulter au sujet des accès de goutte dont souffrait son oncle, archidiacre, à Ajaccio :

« S'il asseie de remuer les genoux, des douleurs égus lui font cesser son accion... »

La lettre est signée : *Buonaparte, officier au régiment de la Fère.*

Bébé grandit. — Bébé a disparu. On le cherche partout. Enfin, on le découvre au fond du jardin. Il a couvert de sable ses pieds et le bas de ses petites jambes et il reste là debout, sérieux, immobile.

— Mais que fais-tu donc, bébé ?

— Je me plante pour grandir.

Sans connaissance. — Vous avez une fiche mine ce matin.

— En effet... Je suis resté huit heures sans connaissance.

— Ah ! mais que me dites-vous là ! C'est affreux ! Qu'aviez-vous donc ?

— Je dormais.

BACCHUS FIXE SON EMPIRE.

La vigne et le vin sont à l'ordre du jour. Nous sommes en vendanges.

Qui donc connaît la légende de la vigne ? Il n'est pas permis de l'ignorer en notre pays de Vaud, séjour aimé du dieu que nous célébrons si grandiosément à Vevey et qui,

... pour fixer son empire,
Des bords du Léman a fait choix.

Voici comment Jacques Deschamps conte la légende de la vigne :

Dyonisos (Bacchus), encore enfant, fit un voyage en Hellena, pour se rendre à Naxia. Le chemin était long, l'enfant fatigué ; il s'assit sur une pierre pour se reposer. En jetant les yeux à ses pieds, il vit une petite herbe déjà sortie du sol et il la trouva si belle qu'il pensa à l'emporter pour la replanter chez lui. Il la déracina et la prit dans sa main ; mais comme le soleil était très chaud, il eut peur qu'il ne la desséchât avant son arrivée à Naxia. Un os d'oiseau tomba sous son regard ; il y introduisit la plante et poursuivit sa route.

Dans la main du jeune dieu, la tige croissait si vite que bientôt elle dépassa l'os par le bas. Comme il craignait encore qu'elle ne séchât, il regarda autour de lui et, apercevant un os de lion plus gros que l'os d'oiseau, il y introduisit

peuvent persister pendant plusieurs années consécutives. Sur cinquante années d'observation, on en trouve trente-trois dont le caractère a été semblable à celui de l'année précédente et seize qui étaient différentes.

Les proverbes relatifs au pronostic du temps sont nombreux, et quelques-uns sont basés sur des observations très justes. Nous n'en citerons que deux :

Un ciel rose à la fin du jour
Du beau temps promet le retour.
Ciel rouge dès le matin
Est un pluvieux voisin.

Quand l'air est humide, l'aspect change ; il est jaune au lieu d'être d'un blanc éblouissant : « Soleil blafard — Temps cafard. »

Nous voudrions pouvoir poursuivre cette intéressante énumération, mais la place nous manque. Ces quelques citations suffiront pour donner une idée de la très instructive conférence de M. H. Dufour.

Le bedon. — Un bon curé, que l'âge avait rendu un peu obèse, disait à un ami qui le plaisantait sur ce point :

— Eh bien, on s'y fait. Quand je revêts l'étole, ça me gêne un peu ; oh ! mais quand je montre le bon Dieu, c'est le diable.

A. P.

ce dernier avec la petite plante. La plante croissant toujours dépassa bientôt l'os de lion par le haut et par le bas. Alors, Dyonisos ayant trouvé un os d'âne plus gros encore que l'os de lion, y planta celui-ci avec l'os d'oiseau et la plante qu'il contenait.

Il arriva ainsi à Naxia. Or, quand il voulut mettre la plante en terre, il s'aperçut que les racines s'étaient si bien entrelacées autour de l'os d'oiseau, de l'os de lion, de l'os d'âne, qu'on n'eût pu la dégager sans endommager les racines ; il planta donc l'arbre tel quel.

La plante grandit rapidement. A sa joie, elle portait des grappes merveilleuses ; il les pressa et en fit le premier vin qu'il donna à boire aux hommes.

Mais Dyonisos fut alors témoin d'un prodige : « Quand les hommes commençaient à boire, il se mettaient à chanter comme les oiseaux. »

« Quand ils buvaient davantage, ils devenaient forts comme des lions. »

« Quand ils buvaient longtemps, leurs têtes se baissaient semblables à celles des ânes. »

L'apologue de cette légende orientale est facile à interpréter.

La semaine-attractions. — La saison de comédie a brillamment débuté, jeudi, par la représentation de *l'Espionne*, de Sardou. Il serait téméraire, après une seule représentation, de porter sur nos nouveaux artistes un jugement définitif ; mais il y a toute apparence qu'au moment où l'on pourra se prononcer en parfaite connaissance de cause, ce jugement sera des plus favorables.

Mlle Charleux, Mme Billon, MM. Bonarel et Nivert, qui nous étaient déjà connus, ont été justement acclamés à leur entrée en scène.

Il y avait une fort belle salle.

Demain soir, dimanche, pour les débuts de la troupe de drame, une pièce à grand succès, *La porteuse de pain*, six actes et neuf tableaux de X. de Montépin et Dornay.

*
— Les personnes qui n'étaient pas au Théâtre, passaient leur soirée au *Kursaal*, où le spectacle de cette semaine est des plus attrayants. Le numéro sensationnel c'est Mlle Carmen de Villers, un premier prix de beauté, que l'on peut admirer dans des poses plastiques très artistiques. Il y a encore plusieurs autres attractions des plus intéressantes et dont il nous serait difficile de dire laquelle nous plaît le mieux. Et puis, il y a le Cinéma-Pathé, un succès inusable. On passe de charmantes soirées à Bel-Air.

*
— Mais avant, que faire ? — Que faire ? Aller au Théâtre, à 5 heures, écouter la conférence que donnera après-demain, lundi, M. Henri Thuillard. C'est une heure passée en Italie de la façon la plus agréable du monde. M. Thuillard donnera dix conférences sur ce beau pays. Lundi, il décrira, à ses auditeurs, dans une causerie familière, très documentée et illustrée de projections lumineuses, les principaux monuments de Florence. — Les billets sont en vente chez M. Tarin, libraire, et à l'entrée.

*
— Enfin, vendredi prochain, 18 octobre, ce sera la *Muse*, qui nous donnera, au Théâtre, une pièce inédite, *Vers la paix* (le rôle de la femme dans la paix universelle) drame en 3 actes de Mlle Jeanne Pictet, de Genève, puis un acte en vers de Théodore de Banville, *Le beau Léandre*. Il n'est certes plus besoin de faire l'éloge de la *Muse* dont les spectacles ont toujours salle comble.

Sans rival pour l'entretien de la chaussure
Brillant du Congo
Donne sans peine
un brillant superbe. Assouplit et conserve
le cuir. — En vente dans toutes les épiceries.
Exiger la marque, CONGO

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

ANCIEN FONDÉUR, SUCCESSEUR.